

A cura di
Paolo Fabbri

Derrida

Guaraldi

In hoc Signo

**ULYSSE GRAMOPHONE:
LE OUI-DIRE DE JOYCE**

InhocSigno
Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni

A cura di
Paolo Fabbri

Guaraldi

InhocSigno
collanna realizzata in collaborazione con
Centro Internazionale di Scienze Semiotiche

Scansione OCR di
Piero Demarchi
piero.demarchi@libero.it

© 2015 by Guaraldi s.r.l.
Sede legale e redazione: via Novella 15, 47922 Rimini
Tel. 0541.742974/742497 - Fax 0541.742305
www.guaraldi.it - www.guaraldilab.com
info@guaraldi.it - info@guaraldilab.com

ISBN | carta 978-88-6927-130-4 | pdf 978-88-6927-131-1

Jacques Derrida

**ULYSSE GRAMOPHONE
LE OUI-DIRE DE JOYCE**

Guaraldi

Ce texte a été lu dans le cadre du colloque international «Deconstruction: théorie et pratique» (Urbino, 23-27 juillet 1984). Il fera partie d'un livre à paraître, *Genèse de Babel, Joyce et la création*, publié par les Editions du C.N.R.S. dans la collection «Textes et Manuscrits» dirigée par Louis Hay (Introduction, par Claude Jacquet; La scène primitive de l'écriture, une lecture joycienne de Freud (Daniel Ferrer); Imaginaire de l'espace: éléments onomastique et toponymiques (Suzanne Kim); Pour une cryptogénétique de l'idiolecte joycien (Jean-Michel Rabaté); Aspects de la genèse de *Finnegans Wake*: Anna Livia Plurabelle ou la métamorphose du texte (Claude Jacquet); L'idiome babélien de *Finnegans Wake*: recherches thématiques dans une perspective génétique (Laurent Milesi); Proust et Joyce, à leur manière (Bemiard Brun); Ulysse graphophone: l'oui-dire de Joyce (Jacques Derrida)).

Oui, oui, vous m'entendez bien, ce sont des mots français. Certes, et je n'ai pas à le confirmer d'une autre phrase, il suffit que vous ayez entendu ce premier mot, oui, pour savoir, si du moins vous entendez assez de français, que grâce à l'autorisation qui m'en fut gracieusement accordée par les responsables de ce James Joyce Symposium, je m'adresserai à vous, plus ou moins, dans ma langue supposée, cette dernière expression restant néanmoins un quasi-anglicisme.

Mais peut-on citer et traduire «oui»? Voilà une des questions que j'entends poser au cours de cette communication. Comment traduira-t-on les phrases que je viens de lancer dans votre direction? Celle par laquelle j'ai commencé, tout comme Molly commence et finit ce qu'on appelle un peu légèrement son monologue, à savoir par la répétition d'un

«oui», ne se contente pas de *mentionner*, elle *se sert* à sa façon des deux «oui», ceux que maintenant je cite. Dans mon incipit vous ne pouviez pas décider, et vous en êtes encore incapables, si je vous disais «oui» ou si je citais, disons plus généralement, si je mentionnais le mot «oui», par deux fois, en rappelant, je cite, que ce sont bien des mots français.

Dans le premier cas, j'affirme ou j'acquiesce, je souscris, j'approuve, je réponds ou je promets, je m'engage en tout cas et je signe: pour reprendre la vieille et utile distinction de la *speech act theory*, toujours utile jusqu'à un certain point, entre «use» et «mention», l'usage du «oui» est toujours impliqué dans le moment d'une signature.

Dans le second cas, j'aurais plutôt cité ou mentionné le «oui, oui». Or si l'acte de citer ou de mentionner suppose sans doute aussi quelque signature et quelque confirmation de l'acte mentionnant, cela reste implicite et le «oui» implicite ne se confond pas avec l'«oui» cité ou mentionné.

Vous ne savez donc pas ce que j'ai voulu *dire* ou voulu *faire* en commençant par cette phrase: «Oui, oui, vous m'entendez bien, ce sont des mots français». En vérité, vous ne m'entendez pas bien du tout.

Je répète la question: comment traduira-t-on les phrases que je viens de lancer dans votre direction? Dans la mesure où elles mentionnent ou citent le «oui», c'est le mot français qu'elles répètent et la traduction est au principe absurde ou illégitime: yes, yes, ce ne sont pas des mots français. Lorsque Descartes, à la fin du *Discours de la Méthode*, explique pourquoi il a décidé d'écrire dans la langue de son pays, la traduction latine du *Discours* a tout simplement omis ce paragraphe. Quel sens y a-t-il à écrire en latin une phrase qui vous dit en substance: voici les bonnes raisons pour lesquelles j'écris ici, présentement, en français? Il est vrai que la latine fut la seule traduction à effacer violemment cette affirmation de la langue française. Car ce n'était pas une traduction parmi d'autres, elle prétendait reconduire le *Discours de la Méthode* à ce qui, selon la loi de la société philosophique d'alors, aurait dû être le véritable original en sa vraie langue. Laissons cela pour une autre conférence. Je voulais seulement marquer que l'affirmation d'une langue par elle-même, est intraduisible. L'acte qui, dans une langue, *remarque* la langue même, et qui ainsi l'affirme deux fois, une fois en la parlant, une fois en disant qu'elle est ainsi parlée, ouvre l'espace d'une *remarque* qui à la fois, du

même coup double, défie et appelle la traduction. Selon une distinction que j'ai risquée ailleurs à propos de l'histoire et du nom de Babel, ce qui reste *intraduisible* est au fond la seule chose à traduire, la seule chose *traductible*. L'a-traduire du traductible ne peut être que l'intraduisible.

Vous avez déjà compris que je m'apprêtais à vous parler du «oui», à tout le moins de quelques unes de ses modalités, et je le précise tout de suite, au titre de première esquisse, dans certaines séquences de *Ulysses*.

Pour mettre fin sans retard à la circulation ou à la circumnavigation interminable, au risque de l'aporie en vue du meilleur commencement, je me suis jeté à l'eau, comme on dit en français, et j'ai décidé de me livrer avec vous à l'aléatoire d'une rencontre. Avec Joyce, la chance est toujours ressaisie par la loi, le sens et le programme, selon les figures et les ruses les plus surdéterminées. Et pourtant le hasard, la coïncidence, la rencontre sont précisément affirmés, acceptés, oui, voire approuvés dans toutes les échéances, c'est-à-dire les chances généalogiques qui mettent en dérive la filiation légitime dans *Ulysses* – et sans doute ailleurs. C'est trop évident de la rencontre entre Bloom et Stephen à laquelle je reviens dans un instant.

L'aléa auquel j'ai dit «oui», décidant par là même de vous y livrer, je lui donne le nom propre de Tokyo. Est-ce que Tokyo est sur le cercle occidental qui reconduit à Dublin ou à Ithaca? Cette errance hasardeuse, cette «randomness» me conduit un jour en ce passage (*Eumaeus, the shelter, I am*) au cours duquel Bloom nomme «the coincidence of meeting, discussion, dance, row, old sait, of the here today and gone tomorrow type, night loafers, the whole galaxy of events [traduit en français par une «gerbe des événements» qui perd tout le lait, donc aussi le thé au lait qui irrigue *Ulysses* pour en faire justement une voie lactée ou une galaxie], the whole galaxy of events, ail went to make up a miniature cameo of the world we live in...» (567)¹.

Un peu plus bas dans le même passage, j'y reviens dans un instant, surgit le nom de Tokyo. Tout d'un coup, comme un télégramme, ou comme le titre d'une page de journal, the *Telegraph*, qui se trouve sous le coude de Bloom, «as luck would have it», est-il dit au début du paragraphe. Le nom de Tokyo est associé à une bataille, «Great battle Tokio». Ce

1. Les citations d'*Ulysses* renvoient à l'édition des Penguin Modern Classics (1969).

n'est pas Troie mais Tokyo en 1904: la guerre avec la Russie commence, et les désordres intérieurs.

Or je me trouvais à Tokyo il y a plus d'un mois, et c'est à Tokyo que j'ai commencé à écrire cette conférence, ou plutôt à en dicter l'essentiel à un petit magnétophone de poche. J'ai décidé de la dater ainsi, or dater c'est signer, de ce matin du 11 mai où je cherchais des cartes postales dans une sorte de maison de la presse, au sous-sol, dans le basement de l'Hôtel Okura. Je cherchais des cartes postales qui représenteraient des lacs japonais, disons des mers intérieures. En vérité, j'avais d'abord songé, pour cette conférence sur *Ulysses*, à «adresser», comme vous dites en anglais, la scène de la carte postale, un peu à l'inverse de ce que j'avais fait dans *La carte postale* où j'avais tenté de remettre en scène la babélisation du système postal dans *Finnegans Wake*. Vous le savez sans doute mieux que moi, tout un jeu de cartes postales insinue peut-être l'hypothèse que la carte des trajets de Ulysses autour du lac méditerranéen pourrait bien avoir la structure d'une carte postale ou d'une cartographie des envois postaux. Cela se démontrera peu à peu, je prélève pour l'instant une phrase de J. J. qui dit l'équivalence entre une carte postale et une publication. Toute écriture pu-